

rait à montrer quelle part de responsabilité indirecte, mais réelle, eurent dans ces massacres et dans ceux qui suivirent quelques grandes puissances européennes, et comment leurs rivalités et leurs intrigues ont seules rendu possibles la conception et l'application prolongée d'un système que l'Europe unanime pouvait condamner et abolir en trois jours. Mais l'Angleterre voulait faire échec à la Russie, et la Russie à l'Angleterre ; puis l'Allemagne entra dans le jeu et, au moment où le sang chrétien coulait à flots en Asie Mineure, on entendit un prince chrétien, l'empereur allemand, assurer publiquement de son amitié le Sultan Rouge, ordonnateur des massacres. Le peuple arménien était systématiquement décimé et son mouvement national prenait, par la force des choses, une nouvelle forme : celle des comités et des complots révolutionnaires, dont il n'est pas encore sorti.

Les deux patriarchats arméniens de Constantinople ont bien voulu mettre à ma disposition des documents et des statistiques, d'où il ressort qu'une nation chrétienne qui comptait en 1914 plus de deux millions d'individus n'en compte plus aujourd'hui que 592.000 : tout le reste a été détruit, ou déporté, ou contraint à s'expatrier. J'ai demandé à Mgr Nazlian, vicaire-général et gérant du patriarchat arménien catholique, comment il envisageait l'avenir de son peuple. A ce moment, la Cilicie n'avait pas encore été évacuée par les troupes françaises, et Mgr Nazlian se flattait de l'espoir qu'un *home arménien* pourrait être constitué dans cette région, sous la protection de la France. Il ne doutait point que les Arméniens de l'Est ne vinsent